

Les friperies ont tout bon

Hélène Nouaille Myriam Platet a toujours voulu avoir «un truc à elle». C'est son licenciement pour inaptitude, après avoir travaillé pendant 23ans comme agent d'entretien, qui a été le déclencheur, comme le signe que c'était le moment de se lancer. Sa boutique de vêtements d'occasion, «Aux trésors de la seconde main» a ouvert en novembre 2022, à Val-des-Marais. Son statut de travailleur handicapé lui a permis de bénéficier de l'accompagnement de BGE (lire par ailleurs). «Son parcours inspirant, parfois accidenté, son sens de l'innovation et sa volonté de répondre aux enjeux sociaux et écologiques contemporains en entreprenant avec des modèles économiques pérennes et adaptables», lui ont valu d'être désignée comme l'une des deux Talents BGE du Grand-Est (lire par ailleurs). Avant, on avait honte de porter des habits qui avaient déjà servi à d'autres. Aujourd'hui, on ne s'en cache plus Myriam Platet Pourquoi avoir choisi de vendre des vêtements de seconde main? «On le fait déjà pour nous, pour les habits ou les meubles», explique Myriam Platet en associant son conjoint Kévin Marques. Une approche écoresponsable pour protéger l'environnement, éviter le gaspillage en adoptant des pratiques plus écologiques, qu'elle a décliné dans sa boutique. Pour l'instant dans une pièce de sa maison, le temps de reta-

per une dépendance. «Le regard sur l'occasion a changé. Avant, les gens avaient honte de porter des habits qui avaient déjà servi à d'autres. Aujourd'hui, ils ne s'en cachent plus, au contraire.» Huit mois après l'ouverture de sa boutique, Myriam Platet est satisfaite, même si elle ne peut pas encore en vivre. «J'ai démarré avec des dons de mon entourage, parce que j'avais 0€ de trésorerie», se souvient-elle. Même si les dons arrivent encore, elle achète désormais la majorité des articles de la boutique. «J'avais parfois tellement de dépôts, que j'ai dû instaurer un système de rendez-vous une fois par mois.» S'installer dans une commune rurale n'est pas le fruit du hasard. Outre limiter les investissements, puisqu'elle est chez elle, son «but premier est d'y instaurer des services, de créer du lien social», glisse Myriam Platet, nostalgique du temps où il y avait un commerce dans chaque village. C'est pour cette raison que depuis novembre, elle propose plus que de l'habillement à petits prix. «Tous les vêtements de la boutique sont lavés et repassés. Nous avons investi dans un lave-linge de 18 kg, un sèche-linge, une centrale de repassage. Du coup, on propose un service de pressing», glisse Kévin Marques beaucoup investi dans l'aventure.

Donner deux ou trois vies à un vêtement

D'autre part, Myriam Platet prend des cours de couture et peut offrir un service de retouche. Enfin quand la boutique sera dans ses murs définitifs, elle ajoutera un point relais pour les colis. Les responsables des trois autres boutiques de fripe du secteur, deux à Épernay, une à Aÿ, sont dans le même état d'esprit que Myriam Platet. «Une fibre écologique, une consommation vertueuse, des petits prix pour que toutes les clientes puissent se faire plaisir», résume Sandrine Deffrasnes, à la tête de La Boutique du troc à Épernay depuis janvier. «Agir contre le gaspillage, donner deux ou trois vies à un vêtement ou un meuble, voire plus en le transformant pour en faire autre chose», ajoute Bénédicte Serp, qui met en pratique ce précepte dans sa boutique Memento Sally ouverte en mai 2022. «Proposer une alternative à la surconsommation», renchérit Marie Chapput qui a repris Frip'unique à Épernay en mars 2022 et s'habille depuis toujours avec des vêtements de seconde main. Quel que soit leur modèle économique, achat au comptant, dépôt-vente, chine, dons... dans leur boutique respective, Bénédicte, Sandrine, Marie et Myriam ne sont pas seulement commerçantes, elles sont aussi

engagées dans la protection
des ressources de la planète. ■

